



Le Bon frère Didace

PORTRAIT DU BON FRÈRE DIDACE



D'APRÈS le *Vrai Portrait* qui a popularisé sa physionomie dans l'Eglise canadienne, le *très religieux Frère Didace* était de stature moyenne, mais massive et de puissante carrure. Digne rejeton de cette race française de cultivateurs et d'artisans qui devait héroïquement se maintenir dans une colonie délaissée, il en possédait l'exubérante constitution assise sur une ossature inébranlable. Les mains durcies de bonne heure par les nécessités professionnelles des champs et de l'atelier, étaient grandes et fortes. Son visage, si pénétré qu'il fût de recueillement et de douceur, trahissait néanmoins les vigoureuses saillies du crâne : les orbites profondes, le nez busqué, les pommettes proéminentes, le menton accentué, modelaient franchement l'ovale de cette énergique figure. Toutefois, distinguant l'humble religieux dans sa rudesse originelle, le dessin du front et de la bouche décelait l'hôte de ce corps d'apparences rustiques. Une âme ardente et généreuse avait évidemment pétri ces lèvres dont l'arc ferme et précis annonçait la vigueur d'un esprit droit et décidé, tandis que fondue dans la transition des joues au menton charnu et volontaire, leur commissure un peu tombante révélait la bonté et la native mélancolie d'un cœur noble.

Le front qu'envahissaient des cheveux et des sourcils noirs et crépus, naissait droit entre les courbes des arcades sourcilières et du nez aquilin, puis s'arrondissant légèrement, il s'unissait aux tempes hautes et larges par un méplat adouci. Il complétait l'impression de paix réfléchie, de calme obstiné que donnait à la physionomie du Bon Frère le double travail de la nature et de la grâce.

V.-M.